

SÉQUENCE 3

QUAND LA LITTÉRATURE EMBALLE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION !

Agir dans la cité : individu et pouvoir

- découvrir des oeuvres et textes du XXe siècle appartenant à des genres divers et liées à des bouleversements historiques majeurs ;
- comprendre en quoi les textes littéraires dépassent le statut de document historique et pourquoi ils visent au-delà du témoignage et de la simple efficacité rhétorique



Compétences travaillées :

Lire

- contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome;
- lire des textes non littéraires, des images et des documents composites (y compris numériques)
- lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art
- élaborer une interprétation de textes littéraires

Écrire exploiter

- adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces
- exploiter des lectures pour enrichir son écrit
- passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé

Dire :

- participer à un débat, exprimer une opinion argumentée et prendre en compte son interlocuteur

Comprendre le fonctionnement de la langue – En Accompagnement Personnalisé

- **La Phrase** : analyser le fonctionnement de la phrase simple et de la phrase complexe
- **La complémentation** : Les catégories de verbes : verbes intransitifs, attributifs, transitifs directs et indirects
- **Distinguer les compléments du verbe et de phrase** : COD, COI, CC

Séance/ Compétences travaillées 	Support 	Contenus 
<p>1 – L'envie</p> <p>LIRE</p> <p>- contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome. - élaborer une interprétation de textes littéraires</p>	<p>- Extrait « Mme Bovary », Gustave Flaubert, 1857- - Extrait Mme Bovary et Monsieur Lheureux - Extrait « Au Bonheur des Dames » d'Emile Zola</p>	<p>Percevoir l'implicite et l'explicite qui participent aux mécanismes de consommation dans un monde moderne.</p>
<p>2 – Le désir d'avoir en chanson</p> <p>LIRE</p> <p>–lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art</p>	<p>La complainte du progrès de Boris Vian, 1956 Foule Sentimentale, Alain Souchon, 1993</p>	<p>- Jouer avec les pronoms pour traiter de la consommation de masse. - Analyser et présenter un clip vidéo.</p>
<p>3 – Le culte de l'avoir : j'ai donc je suis.</p> <p>HDA</p>	<p>- Extrait de « Les choses » de Georges Perec, roman Éditions Julliard 1965. - Les années d'Annie Ernaux</p>	<p>Dans quelle mesure le texte littéraire photographie le monde dans sa contemporanéité ?</p> <p>Langue : exprimer l'irréel, le caractère hypothétique.</p>
<p>4 – Le culte de l'objet : consommation de masse.</p> <p>HDA</p> <p>Production écrite évaluée</p>	<p>Supermarket Lady, Duane Hanson Cambell Soup, Andy Warhol Arman 99 cents, Gorky</p>	<p>Analyser des œuvres d'art : repérer ce qui les relie et ce qui les distingue les unes des autres. <i>Dans quelle mesure l'art puise-t-il dans le quotidien pour rechercher des esthétiques nouvelles ?</i></p>
<p>5 – L'Hyper toujours plus « Fashion »</p>	<p>- Affiches Publicitaires des grands magasins (Zola) à nos jours - Photos Grain de Malice-Annecy -Extraits de Mme Bovary Flaubert (1857) – Partie II, chap. XIV</p>	 <p>Quelles stratégies commerciales employer pour vendre ?</p>
<p>6 – Le Slogan : l'accroche qui marque !</p>	<p>-Slogans à Gogo <u>-Les publicités qui feraient scandales aujourd'hui.</u></p>	<p>Procédés de style et procédés argumentatifs pour vendre.</p>
<p>7 – Démarque-toi ! Crée ta marque littéraire !</p>	<p>Le livre, un consommable comme un autre souvent sans obsolescence programmée.</p>	<p>Réalise le logo, le slogan et le visuel pour vendre un écrivain.</p>
<p>8 – Silence, on débat !</p>	<p>Sujet : Faut-il avoir pour être ?</p>	<p>Ressources : *vidéo documentaire « tr'opressé » Arte</p>

	Vocabulaire : exprimer son opinion / Le jugement	*vidéo Je consomme donc je suis *Pub Moulinex *Texte du sociologue Jean Baudrillard, la société de consommation. *Le cas Lichtenstein
9 - « Pourtant que la montagne est belle »	-La montagne de Jean Ferrat -Extrait de « L'usage du monde » de Nicolas Bouvier -Vies parallèles de Plutarque, Ier s. après : Diogène de Sinope.	*Procéder à une lecture comparée *Interroger la question du bonheur
10 – DS Bilan Type DNB	« Consommez donc ! », extrait de Marcovaldo de Calvino.	-s'initier à la première partie de l'épreuve du DNB

AP Maitrise de la langue	Au programme :	En détail :
La Phrase TYPES ET formes de phrase/ phrase simple phrase complexe	- Rappel du schéma « sujet/verbe/ complément » -distinguer phrase simple de la phrase complexe - Identifiez les types et formes de phrase - Reconnaître et déterminer le sujet du verbe : les accords sujets-verbe.	S'appuyer sur les productions des élèves.
La complémentation : Les catégories de verbes : verbes intransitifs, attributifs, transitifs directs et indirects Distinguer les compléments du verbe et de phrase : COD, COI, CC	- Identifier le verbe et les groupes périphériques. - Le cas des compléments du verbe - A distinguer des compléments de Phrase - Les verbes n'ont pas tous la même transitivité : transitif direct, indirect -Le cas des constructions verbales impersonnelles	Utiliser des étiquettes « wagons grammaticaux » / constituants de la phrase. - Reprendre Texte <i>La complainte du progrès</i> de Boris Vian. -Les pronoms personnels / la transitivité verbale. -Les constructions verbales impersonnelles.

<p>1 - L'envie LIRE - contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome. - élaborer une interprétation de textes littéraires</p>	<p>Extrait « Mme Bovary », Gustave Flaubert, 1857 Extrait Mme Bovary et Monsieur Lheureux Extrait « Au Bonheur des Dames » d'Emile Zola</p>	<p>Percevoir l'implicite et l'explicite qui participent aux mécanismes de consommation dans un monde moderne.</p>
---	---	---

Les mécanismes de consommation dans un monde moderne :

Aujourd'hui donc, il venait montrer à Madame, en passant, différents articles qu'il se trouvait avoir, grâce à une occasion des plus rares. Et il retira de la boîte une demi-douzaine de cols brodés. Mme Bovary les examina.

— Je n'ai besoin de rien, dit-elle.

Alors M. Lheureux exhiba délicatement trois écharpes algériennes, plusieurs paquets d'aiguilles anglaises, une paire de pantoufles en paille, et, enfin, quatre coquetiers en coco, ciselés à jour par des forçats. Puis, les deux mains sur la table, le cou tendu, la taille penchée, il suivait, bouche béante, le regard d'Emma, qui se promenait indécis parmi ces marchandises. De temps à autre comme pour en chasser la poussière, il donnait un coup d'ongle sur la soie des écharpes, dépliées, dans toute leur longueur ; et elles frémissaient avec un bruit léger, en faisant, à la lumière verdâtre du crépuscule, scintiller, comme de petites étoiles, les paillettes d'or de leur tissu.

— Combien coûtent-elles ?

— Une misère, répondit-il, une, misère ; mais rien ne presse ; quand vous voudrez ; nous ne sommes pas des juifs !

Elle réfléchit quelques instants, et finit encore par remercier M. Lheureux, qui répliqua sans s'émouvoir.

— Eh bien ; nous nous entendrons plus tard ; avec les dames je me suis toujours arrangé, si ce n'est avec la mienne, cependant !

Emma sourit.

Mme Bovary, Gustave Flaubert, 1857



Comprendre le texte :

- 1) Quelle est l'identité de « il » ? Pourquoi le personnage n'est-il pas nommé au début de l'extrait ?
- 2) Quel métier exerce-t-il ? Relevez des indices textuels pour le montrer.
- 3) Identifiez la figure de style dans la phrase : « Alors M. Lheureux exhiba délicatement trois écharpes algériennes, plusieurs paquets d'aiguilles anglaises, une paire de pantoufles en paille, et, enfin, quatre coquetiers en coco, ciselés à jour par des forçats. »
- 4) Dans quel but l'auteur expose-t-il une liste d'objets ?
- 5) Observez les réactions corporelles de M.Lheureux. Que pouvez-vous en dire ?
- 6) Dans le dialogue, quel champ lexical domine ? Pourquoi ?
- 7) Comment comprenez-vous le sourire d'Emma à la fin du passage ?



Pour aller plus loin : Gustave Flaubert, ce bourreau de travail, écrivait souvent dans la souffrance dans il était exigeant vis à vis de son art : l'écriture. Rien n'est laissé au hasard dans ses choix. Avez-vous trouvé pourquoi M.Lheureux porte ce nom ?

- Ah bien ! reprit-elle après un silence, en voilà un magasin ! C'était, à l'encoignure de la rue de la Michodière et de la rue Neuve-Saint-Augustin, un magasin de nouveautés dont les étalages éclataient en notes vives, dans la douce et pâle journée d'octobre. Huit heures sonnaient à Saint-Roch, il n'y avait sur les trottoirs que le Paris matinal, les employés filant à leur bureaux et les ménagères courant les boutiques. Devant la porte, deux commis, montés sur une échelle double, finissaient de pendre des lainages, tandis que, dans une vitrine de la rue Neuve-Saint-Augustin, un autre commis, agenouillé et le dos tourné, plissait délicatement une pièce de soie bleue. Le magasin, vide encore de clientes, et où le personnel arrivait à peine, bourdonnait à l'intérieur comme une ruche qui s'éveille. - Fichtre ! dit Jean. Ça enfonce Valognes... Le tien n'était pas si beau. Denise hochait la tête. Elle avait passé deux ans là-bas, chez Cornaille, le premier marchand de nouveautés de la ville ; et ce magasin, rencontré brusquement, cette maison énorme pour elle, lui gonflait le coeur, la retenait, émue, intéressée, oublieuse du reste. Dans le pan coupé donnant sur la place Gaillon, la haute porte, toute en glace, montait jusqu'à l'entresol, au milieu d'une complication d'ornements, chargés de dorures. Deux figures allégoriques, deux femmes riantes, la gorge nue et renversée, déroulaient l'enseigne : Au Bonheur des Dames. Puis, les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint-Augustin, où elles occupaient, outre la maison d'angle, quatre autres maisons, deux à gauche, deux à droite, achetées et aménagées récemment. C'était un développement qui lui semblait sans fin, dans la fuite de la perspective, avec les étalages du rez-de-chaussée et les glaces sans tain de l'entresol, derrière lesquelles on voyait toute la vie intérieure des comptoirs. En haut, une demoiselle, habillée de soie, taillait un crayon, pendant que, près d'elle, deux autres déplaient des manteaux de velours. - Au Bonheur des Dames, lut Jean avec son rire tendre de bel adolescent, qui avait eu déjà une histoire de femme à Valognes. Hein ? c'est gentil, c'est ça qui doit faire courir le monde ! Mais Denise demeurait absorbée, devant l'étalage de la porte centrale. Il y avait là, au plein air de la rue, sur le trottoir même, un éboulement de marchandises à bon marché, la tentation de la porte, les occasions qui arrêtaient les clientes au passage. Cela partait de haut, des pièces de lainage et de draperie, mérinos, cheviottes, molletons, tombaient de l'entresol, flottantes comme des drapeaux, et dont les tons neutres, gris ardoise, bleu marine, vert olive, étaient coupés par les pancartes blanches des étiquettes. À côté, encadrant le seuil, pendaient également des lanières de fourrure, des bandes étroites pour garnitures de robe, la cendre fine des dos de petit-gris, la neige pure des ventres de cygne, les poils de lapin de la fausse hermine et de la fausse martre. Puis, en bas, dans des casiers, sur des tables, au milieu d'un empilement de coupons, débordaient des articles de bonneterie vendus pour rien, gants et fichus de laine tricotés, capelines, gilets, tout un étalage d'hiver, aux couleurs bariolées, chinées, rayées, avec des taches saignantes de rouge. Denise vit une tartanelle à quarante-cinq centimes, des bandes de vison d'Amérique à un franc, et des mitaines à cinq sous. C'était un déballage géant de foire, le magasin semblait crever et jeter son trop-plein à la rue. L'oncle Baudu était oublié. Pépé lui-même, qui ne lâchait pas la main de sa soeur, ouvrait des yeux énormes.

Zola, *Au Bonheur des Dames*, Chapitre 1, 1883



Comprendre le texte :

1) Lisez attentivement le texte pour dessiner en couleur « Au Bonheur des dames »



Inutile d'être expert en dessin, votre travail sera légendé par des éléments de description tirés du texte.

- 2) Relevez le vocabulaire inconnu. Cherchez les définitions dans le dictionnaire.
- 3) Quel effet veut produire le magasin « Au bonheur des dames » sur les passants ?
- 4) Que ressent Denise à sa vue ? Appuyez-vous sur le vocabulaire des émotions pour rédiger votre réponse.



2 – Le désir d'avoir en chanson	La complainte du progrès de Boris Vian, 1956 Foule Sentimentale , Alain Souchon, 1993	- Jouer avec les pronoms pour traiter de la consommation de masse. - Analyser et présenter un clip vidéo.
--	--	--

Texte 1 : La complainte du progrès de Boris Vian (1954)

Dès l'après-guerre, cinq ans seulement après l'abolition des tickets de rationnement en France, Boris Vian fait de façon fantaisiste la critique de la société de consommation débutante.

Autrefois pour faire sa cour
On parlait d'amour,
Pour mieux prouver son ardeur
On offrait son cœur
Maintenant c'est plus pareil
Ça change, **ça** change
Pour séduire le cher ange
On lui glisse à l'oreille :

Ah Gudule, viens m'embrasser, et **je te** donnerai
Un frigidaire, un joli scooter, un atomixer 1
Et du Dunlopillo 2
Une cuisinière, avec un four en verre
Des tas de couverts et des pelles à gâteau !
Une tourniquette pour faire la vinaigrette,
Un bel aérateur pour bouffer les odeurs,
Des draps qui chauffent,
Un pistolet à gaufres,
Un avion pour deux
Et **nous** serons heureux.

Autrefois s'il arrivait
Que l'**on** se querelle
L'air lugubre **on** s'en allait
En laissant la vaisselle.
Maintenant que voulez-**vous**
La vie est si chère,
On dit : « rentre chez ta mère »
Et **on** garde **tout**.

Ah Gudule, excuse-**toi**, ou **je** reprends tout ça...
Mon frigidaire, mon armoire à cuillères,
Mon évier en fer, et mon poêle à mazout,
Mon cire-godasses, mon repasse limaces 3,
Mon tabouret à glace et mon chasse-filous !
La tourniquette à faire la vinaigrette,
Le ratatine-ordures et le coupe friture
.

Et si la belle se montre encore rebelle
On la fiche dehors, pour confier son sort...
Au frigidaire, à l'efface poussière,
A la cuisinière, au lit qu'est toujours fait,
Au chauffe-savates, au canon à patates,
A l'éventre-tomate, à l'écorche poulet !

Mais très très vite
On reçoit la visite
D'une tendre petite
Qui vous offre son cœur.
Alors on cède
Car il faut qu'on s'entraide
Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois
Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois
Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois !

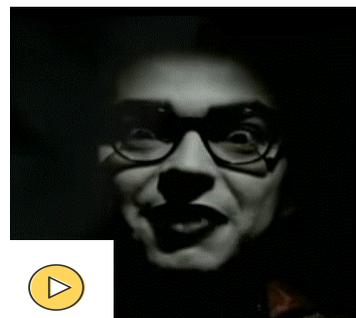
1 « atomixer » : néologisme : mot formé sur atomiseur et mixer.
2 « Dunlopillo » : célèbre marque de matelas.
3 « limaces » : en niveau de langue familier :

 **Le jeu des pronoms :**

- 1) Indiquez leur nature et leur fonction.
- 2) Expliquez à quels référents ils renvoient. Ce procédé impacte le sens de la chanson. Expliquez en quoi.

Texte 2 – Foule sentimentale, Alain Souchon

Chanson de cha-cha-cha écrite, composée et interprétée par Alain Souchon en 1993. Durant l'année 1993, la France subit une crise liée en partie à la crise du Système monétaire européen. La consommation des ménages ralentit. La chanson reçoit le prix de la chanson de l'année aux Victoires de la musique de 1995.



 **Écoutez la chanson en visionnant le clip. Vous expliquerez comment l'oeuvre rend compte de la consommation de masse.**

<p>3 – Le culte de l'avoir : j'ai donc je suis.</p> <p>ÉCRIRE HDA</p>	<p>- Extrait de « Les choses » de Georges Pérec, roman Éditions Julliard 1965.</p> <p>- Les années d'Annie Ernaux,</p>	<p>Dans quelle mesure le texte littéraire photographie le monde dans sa contemporanéité ?</p> <p>Langue : exprimer l'irréel, le caractère hypothétique.</p>
--	--	---

Texte 1 – Les choses de Pérec, 1965

Pendant les Trente Glorieuses (1), Jérôme et Sylvie rêvent de leur avenir et de leur futur appartement, vaste, lumineux et rempli de « choses ».

En réalité ils vivent dans un studio exigu et ne seront jamais riches. Ils vivent à Paris, environnement qui déborde de tentations auxquelles ils brûlent de succomber. Ils aiment la richesse avant d'aimer la vie, ils attendent la richesse avant de commencer à vivre, ils rêvent...

La vie, là, serait facile, serait simple. Toutes les obligations, tous les problèmes qu'implique la vie matérielle trouveraient une solution naturelle. Une femme de ménage serait là chaque matin. On viendrait livrer, chaque quinzaine, le vin, l'huile, le sucre. Il y aurait une cuisine vaste et claire, avec des carreaux bleus armoriés, trois assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques, des placards partout, une belle table de bois blanc au centre, des tabourets, des bancs. Il serait agréable de venir s'y asseoir, chaque matin, après une douche, à peine habillé. Il y aurait sur la table un gros beurrier de grès, des pots de marmelade, du miel, des toasts, des pamplemousses coupés en deux. Il serait tôt. Ce serait le début d'une longue journée de mai.

Ils décachetteraient leur courrier, ils ouvriraient les journaux. Ils allumeraient une première cigarette. Ils sortiraient. Leur travail ne les retiendrait que quelques heures, le matin. Ils se retrouveraient pour déjeuner, d'un sandwich ou d'une grillade, selon leur humeur; ils prendraient un café à une terrasse, puis rentreraient chez eux, à pied, lentement.

Leur appartement serait rarement en ordre mais son désordre même serait son plus grand charme. Ils s'en occuperaient à peine : ils y vivraient. Le confort ambiant leur semblerait un fait acquis, une donnée initiale, un état de leur nature. Leur vigilance serait ailleurs : dans le livre qu'ils ouvriraient, dans le texte qu'ils écriraient, dans le disque

qu'ils écouterait, dans leur dialogue chaque jour renoué. Ils travailleraient longtemps. Puis ils dîneraient ou sortiraient dîner; ils retrouveraient leurs amis; ils se promèneraient ensemble.

Il leur semblerait parfois qu'une vie entière pourrait harmonieusement s'écouler entre ces murs couverts de livres, entre ces objets si parfaitement domestiqués qu'ils auraient fini par les croire de tout temps créés à leur unique usage, entre ces choses belles et simples, douces, lumineuses. Mais ils ne s'y sentiraient pas enchaînés : certains jours, ils iraient à l'aventure. Nul projet ne leur serait impossible. Ils ne connaîtraient pas la rancœur, ni l'amertume ni l'envie. Car leurs moyens et leurs désirs s'accorderaient en tous points, en tout temps. Ils appelleraient cet équilibre bonheur et sauraient, par leur liberté, par leur sagesse, par leur culture, le préserver, le découvrir à chaque instant de leur vie commune.

- 1 Période de trente années (1945-1975) caractérisée par une forte croissance économique et le passage à la société de consommation.
- 2 Ornés d'emblèmes familiaux.
- 3 Ornements.

Georges PEREC, Les choses, Julliard, 1965 (pp. 14, 15, éditions 10/10)

1) Les trente Glorieuses désigne la période d'une trentaine d'années qui a suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, jusqu'au premier choc pétrolier de 1973. C'est, pour les pays industrialisés occidentaux, une période de prospérité exceptionnelle.



Comprendre le texte :

Jérôme et Sylvie rêvent ...Comment l'auteur rend-il compte du caractère onirique de leurs visions ?

L'autrice nous livre au fil des pages le passage des années de l'après-guerre à aujourd'hui en montrant comment la consommation de masse transforme en profondeur la société.

A la fin des années 1950 :

« La réclame martelait les qualités des objets avec un enthousiasme impérieux, les meubles Léviton sont garantis pour longtemps ! Chantelle, la gaine qui ne remonte pas ! L'huile Lesieur trois fois meilleure ! Elle les chantait joyeusement, dop dop dop, adoptez le shampoing Dop, Colgate, Colgate c'est la santé de vos dents, rêveusement, il y a du bonheur à la maison quand elle est là, les roucoulait avec la voix de Luis Mariano, c'est le soutien gorge Lou qui habille la femme de goût. Pendant qu'on faisait ses devoirs sur la table de la cuisine, les réclames de Radio Luxembourg, comme les chansons, apportaient la certitude du bonheur de l'avenir et l'on se sentait entouré de choses absentes que l'on aurait le droit d'acheter plus tard. » (p.44)



Illustration 1: Sofinco est née en 1951 à l'initiative de la Fédération nationale de l'ameublement. L'objectif était d'aider les français à s'équiper suite à la 2^{de} guerre mondiale.



Cliquez sur l'image pour découvrir un extrait de l'adaptation de Les années au théâtre.

Vocabulaire en promo :

Dans le texte d'Annie Ernaux,

Qu'est-ce que l'entrisme ?

→

c) Qu'est-ce qu'un « branduit » ?

→

d) Peux-tu donner 3 exemples de « branduit » avec leur équivalent en français?

→

Sujet de réflexion:



Annie Ernaux écrit que « La profusion des choses cachait la rareté des idées et l'usure des croyances » (p.94) dans **Les Années**. Partagez-vous son point de vue, aujourd'hui ?

Vous argumenterez votre réponse dans une production écrite d'une quinzaine de lignes minimum. Votre réflexion se nourrira des textes littéraires travaillés en classe.



En 1850, une famille possède en moyenne 350 objets, dans les années 2000, ce nombre passe à 3000.

4 – Le culte de l'objet : consommation de masse.

Production écrite évaluée

Cambell Soup d' Andy Warhol, Arman, **99 cents** de Gorky, **Supermarket Lady** de Duane Hanson et un extrait de **Au bonheur des dames** de Zola.

Analyser des œuvres d'art : repérer ce qui les relie et ce qui les distingue les unes des autres.

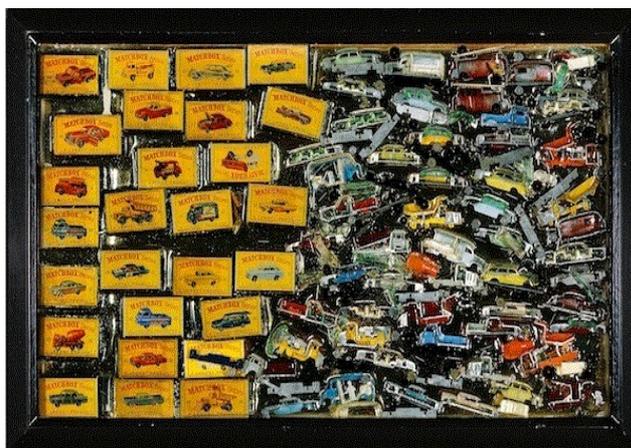
Dans quelle mesure l'art puise-t-il dans le quotidien pour rechercher des esthétiques nouvelles ?

Découvrez l'oeuvre d'Andreas Gursky, 99 Cents, réalisée en 1999 vous invitant à marcher dans les allées d'un supermarché, paradis de l'achat impulsif et déraisonnable. Vendue aux enchères à Londres, plus de 3 millions de dollars à un collectionneur anonyme, cette oeuvre contemporaine est une réflexion pertinente sur les fondements de notre société de consommation.

"99 Cents", Andreas GURSKY, 1999, 207 x 337 cm



Artiste franco-américain, Arman est né à Nice en 1928 et décédé à New York en 2005. Figure incontournable et membre fondateur des Nouveaux Réalistes, il utilise l'objet comme fondement d'une nouvelle esthétique. Peintre et sculpteur, connu pour ses « accumulations », il emploie directement des objets manufacturés. Questionnant la société de consommation et la perte d'identité de l'objet, son travail s'articule autour de deux axes : le besoin de conserver et celui de détruire.



Collection (Matchbox), 1964

ACCUMULATION, VOITURE MINIATURE ET EMBALLAGE DANS UNE BOÎTE

71 X 43 X 7 CM

28 X 16 7/8 X 2 3/4 IN.

Andy Warhol, Campbell's soup cans, 1968

La société de consommation ne jurait plus que par le ketchup, le Coca-Cola ou la soupe Campbell dont les symboles publicitaires, ainsi que ceux de toute une série d'emballages de produits de consommation, furent détournés par Warhol lequel comprit avant tout le monde que leurs images avaient un impact extraordinaire sur des millions de consommateurs et que leur utilisation au niveau artistique ouvrirait la porte à de nouveaux concepts.



Au Bonheur des dames – Zola, 1883

Mais où Mouret se révélait comme un maître sans rival, c'était dans l'aménagement intérieur des magasins. Il posait en loi que pas un coin du *Bonheur des Dames* ne devait rester désert ; partout, il exigeait du bruit, de la foule, de la vie ; car la vie, disait-il, attire la vie, enfante et pullule¹⁰. De cette loi, il tirait toutes sortes d'applications. D'abord, on devait s'écraser pour entrer, il fallait que, de la rue, on crût à une émeute ; et il obtenait cet écrasement, en mettant sous la porte les soldes, des casiers et des corbeilles débordant d'articles à vil prix ; si bien que le menu peuple s'amassait, barrait le seuil, faisait penser que les magasins craquaient de monde, lorsque souvent ils n'étaient qu'à demi pleins.



Analyser les œuvres :

- 1) *Ce que je vois* : Qu'ont en commun les œuvres plastiques de Gorky, Arman et Warhol ?
- 2) *Ce que j'apprends* : Comment nomme-t-on ce procédé ?
- 3) *Ce que je comprends* : Dans quels buts ces artistes réalisent-ils ces œuvres ?
- 4) Dans **Au Bonheur des dames**, Emile Zola annonce-t-il la saturation de l'espace ? Appuyez-vous sur des citations de l'extrait pour construire votre réponse.
- 5) Quelle stratégie commerciale développe Mouret ? Est-elle toujours d'actualité de nos jours ?

Ce que je retiens :

Dans quelle mesure l'art puise-t-il dans le quotidien pour rechercher des esthétiques nouvelles ?



Je réalise des recherches sur Duane Hanson, Supermarket Lady, 1969 pour le.....

Évaluation

Duane Hanson : Supermarket Lady, 1969



Sujet de réflexion :

Supermarket Lady illustre parfaitement son temps et la société américaine des années 1960. Pourquoi ?

- Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur des recherches Internet de votre choix.
- Votre réponse sera organisée en paragraphes et n'excédera pas 20 lignes.
- Vous devrez citer vos sources.
- Vous établirez un lien entre le travail d'Andy Warhol et celui de Duane Hanson.

Nom :
Prénom :
Classe :
Note obtenue :

Signature des parents



Compétences	C'est réussi si...	Je m'auto-évalue.	Le professeur évalue mon travail.	NA = 0 ECA = 1-2 A=3 A+ = 4
LIRE - Dégager les idées essentielles d'un texte documentaire	A partir de pages Web sélectionnées, tu es capable de prélever les informations demandées, de les reformuler et de les confronter.			
ECRIRE	Je sais rédiger un texte correctement écrit, ponctué et organiser en paragraphes. (20 lignes attendues)			
CULTURE HUMANISTE	Je peux mettre en relations les œuvres de Duane Hanson avec les textes littéraires lus dans la séquence.			
	Je m'interroge sur le sens de l'oeuvre et la démarche de Duane Hanson.			
Outils et méthodes pour apprendre	Je réalise une sitographie en précisant mes sources après ma production écrite.			

**5 – L'Hyper toujours plus
« Fashion »**

- Affiche Publicitaire des grands magasins (Zola) à nos jours
- Photos **Grain de Malice**-Annecy
- Extraits de **Mme Bovary** Flaubert (1857) – Partie II, chap. XIV

Quelles stratégies commerciales employer pour vendre ?



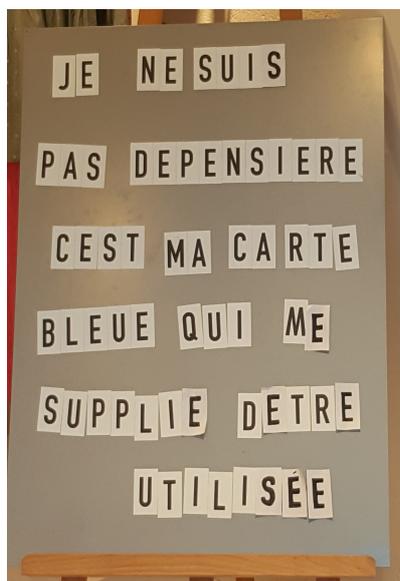
Delas imprimeur. Affiche publicitaire, 1856, © BnF, Estampes et Photographie.

Pour réussir ton exercice, tu dois :

- décrire et expliquer ce que représente le dessin
- analyser le texte présent sur l’affiche et la typographie (= les différents types de caractères utilisés et leur mise en valeur) employée
- identifier les différents arguments de vente du magasin.

Fais d’abord cet exercice au brouillon. Vérifie ensuite que tu as bien respecté les consignes. Mets une croix dans le tableau quand c’est le cas.

Je vérifie que...	Fait
J’ai décrit et expliqué ce que représente le dessin.	
J’ai analysé le texte de l’affiche et la typographie employée.	
J’ai identifié les différents arguments de vente du magasin.	



Magasin **G.D.M** à Annecy, décembre 2017

← Quel procédé emploie le magasin pour convaincre le client ?

**il = il s'agit de Charles Bovary, le mari d'Emma Bovary, laquelle est alitée car malade.*

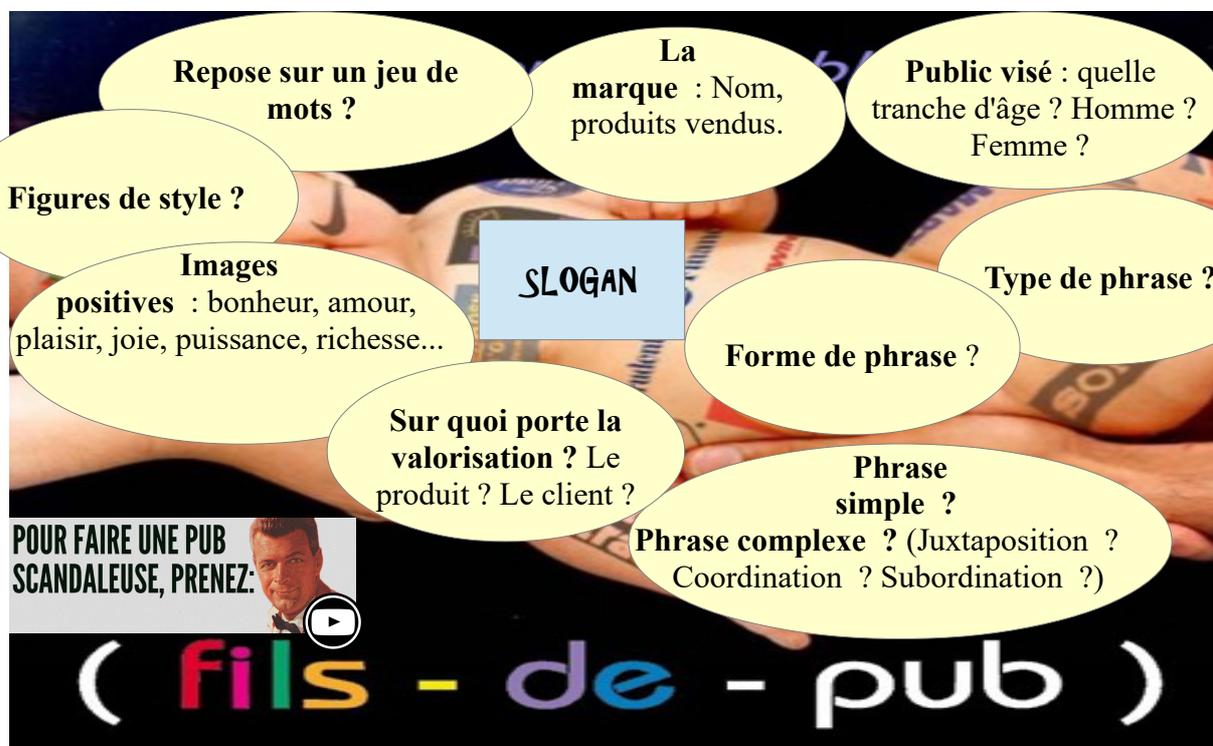
D'ABORD, il* ne savait comment faire pour dédommager M. Homais de tous les médicaments pris chez lui ; et, quoiqu'il eût pu, comme médecin, ne pas les payer, néanmoins il rougissait un peu de cette obligation. Puis la dépense du ménage, à présent que la cuisinière était maîtresse, devenait effrayante ; les notes pleuvaient dans la maison ; les fournisseurs murmuraient ; M. Lheureux, surtout, le harcelait. En effet, au plus fort de la maladie d'Emma, celui-ci, profitant de la circonstance pour exagérer sa facture, avait vite apporté le manteau, le sac de nuit, deux caisses au lieu d'une, quantité d'autres choses encore. Charles eut beau dire qu'il n'en avait pas besoin, le marchand répondit arrogamment qu'on lui avait commandé tous ces articles et qu'il ne les reprendrait pas ; d'ailleurs, ce serait contrarier Madame dans sa convalescence ; Monsieur réfléchirait ; bref, il était résolu à le poursuivre en justice plutôt que d'abandonner ses droits et que d'emporter ses marchandises. Charles ordonna par la suite de les renvoyer à son magasin ; Félicité oublia ; il avait d'autres soucis ; on n'y pensa plus ; M. Lheureux revint à la charge, et, tour à tour menaçant et gémissant, manœuvra de telle façon, que Bovary finit par souscrire un billet à six mois d'échéance. Mais à peine eut-il signé ce billet, qu'une idée audacieuse lui surgit : c'était d'emprunter mille francs à M. Lheureux. Donc, il demanda, d'un air embarrassé, s'il n'y avait pas moyen de les avoir, ajoutant que ce serait pour un an et au taux que l'on voudrait. Lheureux courut à sa boutique, en rapporta les écus et dicta un autre billet, par lequel Bovary déclarait devoir payer à son ordre, le 1er septembre prochain, la somme de mille soixante et dix francs ; ce qui, avec les cent quatre-vingts déjà stipulés, faisait juste douze cent cinquante. Ainsi, prêtant à six pour cent, augmenté d'un quart de commission, et les fournitures lui rapportant un bon tiers pour le moins, cela devait, en douze mois, donner cent trente francs de bénéfice ; et il espérait que l'affaire ne s'arrêterait pas là, qu'on ne pourrait payer les billets, qu'on les renouvellerait, et que son pauvre argent, s'étant nourri chez le médecin comme dans une maison de santé, lui reviendrait, un jour, considérablement plus dodu, et gros à faire craquer le sac.



Comprendre le texte :

- 1) Dans quelle situation se trouve Charles Bovary ? Monsieur Lheureux ?
- 2) Analyser la construction de la phrase suivante : « Puis la dépense du ménage, à présent que la cuisinière était maîtresse, devenait effrayante ; les notes pleuvaient dans la maison ; les fournisseurs murmuraient ; M. Lheureux, surtout, le harcelait. » Phrase simple / complexe ? Combien de propositions ? Relations entre elles ?
- 3) Pourquoi Flaubert choisit-il de rythmer ainsi la phrase ?
- 4) Comment M. Lheureux s'y prend-il pour prendre le dessus sur Charles ?
- 5) Quelle issue pense avoir trouvé Charles ?
- 6) Est-ce une bonne ou mauvaise idée ? Pourquoi ?
- 7) M.Lheureux projette ses désirs : quel temps de la conjugaison l'indique ? Relevez les verbes concernés dans le texte.
- 8) Consommer rend-il le couple Bovary heureux ? Pourquoi ?

6 – Le Slogan : l'accroche qui marque !	-Slogans à Gogo  Les publicités qui feraient scandales aujourd'hui.	Procédés de style et procédés argumentatifs Pour analyser le slogan....
--	---	---



Les slogans

«Je n’exploiterai pas complètement les capacités de ma voiture, levez le pied droit et dites: je le jure”. PEUGEOT

“En avril ne te découvre pas d’un Dim”. DIM

“La Matmut, elle assure”. MATMUT

« Lapeyre, y en a pas deux ! », LAPEYRE.

« SEGA, c'est plus fort que toi ! », SEGA

“Quand j’entends le mot trafic, je sors mon automatique”. PEUGEOT

“Fermez votre combi, enfilez votre casque et embarquez pour le vol de votre vie sur une des machines les plus étourdissantes du moment”. Moto KAWASAKI

« Il a FREE, il a tout compris », FREE.

« Céréales Lion, pour rugir de plaisir », NESTLE.

« Qui peut te battre ? » Croustibat, FINDUS.

« C'est beau la vie, pour les grands et les petits ! » HARIBO

« Qui sème les fleurs, récolte la tendresse » INTERFLORA

« Quand y en a marre, y a Malabar ! » MALABAR

« Le fin du fin c'est Panta Fin. » PLANTA FIN

« On parie que vous allez gagner ? » PMU

« Hurliez de plaisir ! » ZALANDO

« C'est fort en chocolat.» CHOCAPIC

« Le pays où la vie est moins chère. » CONFORAMA

« Pour des dents belles et fortes. » FREEDENT

« Le tigre est en toi. » FINDUS

« La perfection au masculin. » GILETTE

« Si juva bien, c'est Juvamine ! » JUVAMINE

« Et vos envies prennent vie ! » LEROY MERLIN

« Des pâtes, des pâtes, oui mais des Panzani ! » PANZANI

« Pour que l'automobile soit toujours un plaisir. » PEUGEOT

« Nous, c'est le goût. » QUICK

« Quand c'est bon, c'est Bonduelle. » BONDUELLE

« Y a pas mieux ! » YABON

« En avant les histoires! » PLAYMOBIL

7 – Démarque-toi ! Crée ta marque littéraire !

Le livre, un consommable comme un autre souvent sans obsolescence programmée.

Réalise le logo, le slogan et le visuel pour vendre un écrivain.

Puisque la société de consommation de masse pense qu'être c'est avoir, à vous de vendre la littérature. Vous êtes missionnés pour vendre l'écrivain de votre choix. Tous les auteurs.trices rencontrés dans votre scolarité peuvent être mis en vente. Vous avez choisi l'écrivain.e pour lequel vous allez faire la réclame ?



Vous devez maintenant transformer son nom en marque et créer le logo à l'effigie de sa marque. Ensuite un slogan et un visuel sont attendus pour permettre une pénétration massive dans le cœur de cible.

Vous ajouterez à votre production vos traces écrites du travail de recherches effectuées.

Aide :

- Pensez à chercher des renseignements sur l'auteur. (époque, courant littéraire, engagements dans la société...)
- Établir sa bibliographie : les titres de ces livres peuvent vous aider à imaginer un visuel esthétique.
- Lisez quelques pages, une nouvelle ou même un roman de cet.te auteur.trice. Adoptez son style littéraire dans votre slogan.

Nom :
Prénom :
Classe :

Signature des parents

Des outils numériques pour créer un visuel :

Création d'infographie : canvas, easel.ly, picktochart, genial.ly

C'est réussi si :

Compétences	C'est réussi si...	Je m'auto-évalue.	Le professeur évalue mon travail. NA = 0/ ECA = 1-2/ A=3/ A+ = 4
Écrire	Vous ajoutez à votre production vos traces écrites du travail de recherches effectuées.		
Écrire	Vous produisez un un logo, un visuel et un slogan pour vendre un.e auteur.trice.		
Culture Littéraire	Vous donnez à voir l'univers de l'auteur.		
	Vous utilisiez un procédé de style dans votre slogan.		
Outils et méthodes pour apprendre	J'utilise des outils numériques adaptés à la production attendue.		

<p>8 – Silence, on débat !</p> <p>participer à un débat, exprimer une opinion argumentée et prendre en compte son interlocuteur</p>	<p>Sujet : Faut-il avoir pour être ?</p> <p>Vocabulaire : exprimer son opinion / Le jugement</p>	<p>Ressources :</p> <ul style="list-style-type: none"> *vidéo documentaire « tr'opressé » Arte *vidéo Je consomme donc je suis *Pub Moulinex *Texte du sociologue Jean Baudrillard, la société de consommation. *Le cas Lichtenstein
--	---	--

* Vidéo documentaire « tr'opressé » sur Arte

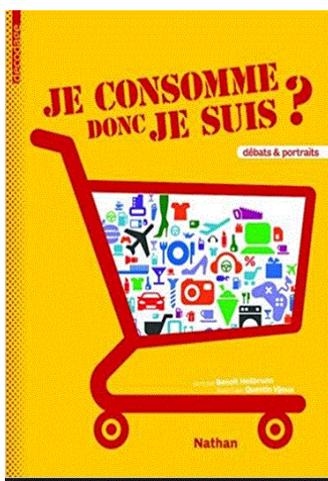


*Vidéo documentaire [Je consomme donc je suis](#) sur Babélio.

A DIEU LES COMPLEXES
AVEC NOS NOUVEAUX
COLLANTS
AMINCISSANTS !!!



Réalisé par une élève de 3ème en 2017



Compte-rendu de lecture : Fondements de notre société selon Jean Baudrillard, sociologue, dans La Société de consommation

Source : <http://www.intercdi.org/le-culte-de-lobjet-et-sa-consommation/>

« Reprenant Jean Baudrillard, il signifie que la consommation est devenue « un mode actif de relation aux objets, à la collectivité et au monde. » L'objet passe du statut utilitaire à celui du prestige apporté à son propriétaire. Sa consommation effrénée génère un danger : celui d'une abondance elle-même créatrice d'une nouvelle morale consensuelle, soutenue par les médias et interdisant toute contestation.

En 1969, à quelques jours près, deux grands centres commerciaux ont ouvert leurs portes, Cap 3 000 près de Nice et Parly 2, près de Versailles ; ces modèles se perpétuent aujourd'hui, avec par exemple l'installation très récente du Polygone-Riviera à Cagnes-sur-mer dans les Alpes-Maritimes. Déambulation entre les boutiques, tentation permanente, exposition constante des objets, premières cartes de crédit, facilités de paiement, esthétique



résolument moderniste, climatisation d'une immense galerie fermée, Baudrillard répertorie tous les ingrédients d'un bonheur artificiel et consommateur. La consommation est une mentalité fondée sur la pensée magique, miraculeuse régissant la vie quotidienne. Ce qui implique la croyance dans un « droit naturel à l'abondance. »

Le sociologue soulève deux points jusqu'alors peu abordés dans notre pays :

- S'intéressant à l'information, Jean Baudrillard montre que tout devient « fait divers. » Le politique, l'historique, la culture sont réduits à l'anodin autorisant ainsi la communication de masse à se substituer à la réalité ;
- Dès 1970, l'auteur recense les problèmes posés par la croissance. Il évoque les nuisances et les pollutions créées par l'industrie de l'abondance, le suréquipement et le gaspillage.

Théorie de la consommation

L'auteur s'interroge dans un premier temps sur le mythe égalitaire et sur l'introduction de l'idéologie du « Bonheur » par les révolutionnaires du XIX^e siècle. Car pour évaluer le bonheur égalitaire, il faut que la jouissance individuelle des biens accumulés soit mesurable. Notre société se transforme en « démocratie du standing. » D'ailleurs Baudrillard remarque que les sociétés capitalistes et communistes de l'époque s'étaient engagées dans « la Révolution du Bien-Être » avec une double affirmation : « la croissance, c'est l'abondance ; et, l'abondance, c'est la démocratie. » Or l'auteur s'inscrit en faux contre cette vision idyllique, puisqu'une large part de la population vit dans la pauvreté en dépit des richesses produites. Il affirme que toute société est porteuse d'inégalités avec une minorité privilégiée, en quelque sorte une caste. Notre société de consommation, loin de conduire à l'égalité dans l'abondance, produit de la différenciation sociale. Aujourd'hui, sur ce plan, les prévisions de l'auteur se vérifient avec l'actuelle explosion des inégalités, les plus riches s'enrichissant et les plus pauvres s'appauvrissant⁹. Cette pauvreté se lit dans l'espace urbain et la pollution. La verdure, l'air pur, l'eau et le silence hier gratuits deviennent l'apanage des classes privilégiées. De la sorte, la différenciation par la ségrégation géographique s'inscrit dans l'urbanisme.

Mais au fur et à mesure de la détérioration de la situation des classes subalternes et de leur exposition aux nuisances et à la pollution, la société génère des droits nouveaux qui ne sont que le signe apparent des privilèges d'une classe. Ainsi, l'auteur explique que « le droit à l'air pur signifie la perte de l'air pur comme bien naturel, son passage au statut de marchandise, et sa redistribution sociale inégalitaire. » Selon Baudrillard, l'inscription dans le Droit des valeurs naturelles implique leur transformation en formes productives comme sources de profit. Baudrillard explique que la

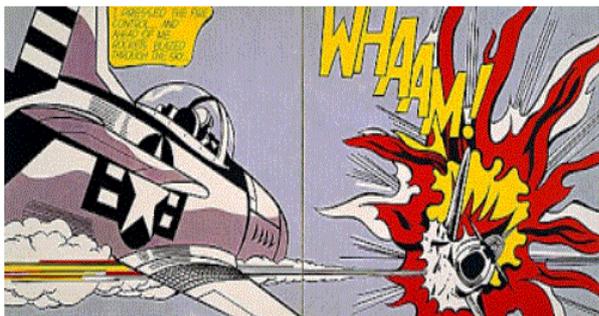
consommation procède comme l'école et la culture « d'une institution de classe. » L'accès aux objets, leur achat ne résulte pas de la même logique suivant la position sociale de l'acheteur. Celui qui n'a que l'argent s'entoure d'objets, les accumule ; celui qui possède la culture est autonome par rapport à eux, d'où l'importance de l'objet ancien qui fait partie de l'héritage, de la lignée. L'auteur souligne qu'il existe une logique sociale de la consommation qui n'est pas celle de l'appropriation individuelle des biens et des services. À vrai dire, cette logique est inégalitaire, les uns ayant droit au miracle et les autres aux seules retombées du miracle. En effet, la consommation doit être interprétée comme un code, un système d'échange, une forme de langage. La communication est aussi impliquée dans les signifiants sociaux avec le savoir, le pouvoir et la culture.

Cette société de consommation ne peut être stable : elle s'emballe et organise sa fuite en avant ; les économistes ne pensent qu'à travers la croissance et l'accroissement des biens et des revenus, Baudrillard remet cependant en cause cette vision en posant la question du « pourquoi ». Car, il n'existe pas une homogénéité des consommateurs pris dans leur ensemble. Il n'y a pas une immense classe moyenne, mais la société de consommation induit « un champ social structuré. »

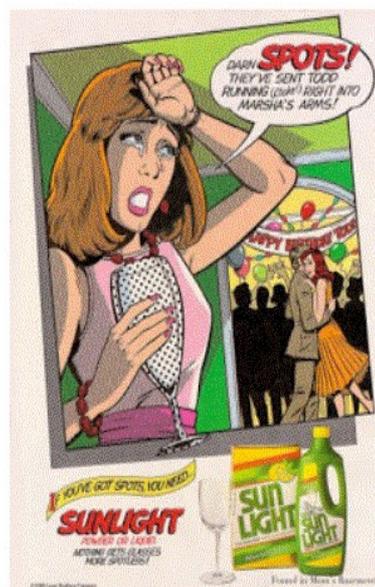
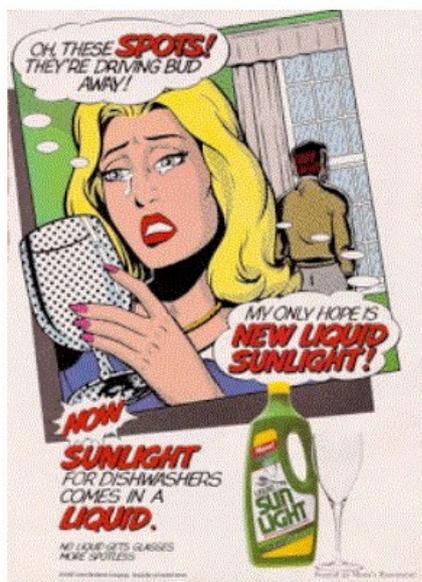
Le cas Lichtenstein :

Roy, you're a master

Évidemment, il n'y a pas qu'Andy Warhol qui a permis à la publicité de prendre une dimension plus artistique. On retrouve Robert Rauschenberg mais aussi et surtout Roy Fox Lichtenstein.



Le très connu : "WHAAAAAAM"
Et la publicité qui s'en inspire c'est plutôt ça :



1987 et 1988 : Le désespoir féminin de Roy pour Sun Light

Texte : Chanson La Montagne de Jean Ferrat (1964)

Quand Jean Ferrat écrit cette chanson « l'exode rural » a commencé en France, les jeunes quittent la campagne ou la montagne pour s'installer dans les villes où ils vivront dans du béton dans des habitations sociales (HLM). Cet exode qui a continué a vidé les campagnes où maintenant les Français recommencent à vouloir vivre et où les étrangers achètent des résidences secondaires. Dans cette chanson Ferrat fait aussi allusion au savoir faire des vieux : chasseurs, fromagers, maçons, vigneron, très grands travailleurs qu'il oppose à des gens des ville qui ne travaillent que pour mieux attendre la retraite.

Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets
Du formica¹ et du ciné.
Les vieux ce n'était pas original
Quand ils s'essuyaient machinal
D'un revers de manche les lèvres
Mais ils savaient tous à propos
Tuer la caille² ou le perdreau³
Et manger la tomme de chèvre.

Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver ?

Avec leurs mains dessus leurs têtes
Ils avaient monté des murettes
Jusqu'au sommet de la colline.
Qu'importent les jours, les années
Ils avaient tous l'âme bien née
Noueuse comme un pied de vigne.
Les vignes, elles courent dans la forêt
Le vin ne sera plus tiré,
C'était une horrible piquette⁴
Mais il faisait des centaines
A ne plus que savoir en faire
S'il ne vous tournait pas la tête.

Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver ?

Deux chèvres et puis quelques moutons,
Une année bonne et l'autre non
Et sans vacances et sans sorties.
Les filles veulent aller au bal
Il n'y arien de plus normal
Que du vouloir vivre sa vie.
Leur vie, ils seront flics ou fonctionnaires
De quoi attendre sans s'en faire
Que l'heure de la retraite sonne.
Il faut savoir ce que l'on aime
Et rentrer dans son H.L.M
Manger du poulet aux hormones⁵.

Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver ?

*1 Formica : matériau moderne pour l'époque, sorte d'aggloméré plastifié.
2 et 3 : « La caille et le perdreau » : oiseaux comestibles que tuent les chasseurs.
4 « Piquette » : vin un peu acide et pas fort.
5 « Poulet aux hormones » : poulet d'élevage à qui l'on a fait des piqûres d'hormones pour le faire grossir plus vite artificiellement, synonymes de poulet de mauvaise qualité.*

Texte : Passage du Kyberpass dans **L'usage du monde**, Nicolas Bouvier, 1960

Nicolas Bouvier, jeune suisse de 21 ans, refuse de s'installer dans « la niche académique » préparée par son père à l'université et s'engage en 1953 dans un périple qui l'entraîne durant deux ans de la Suisse à l'Asie en passant par l'Afghanistan. Arrivé au sommet du Kyberpass, frontière naturelle entre l'Europe et l'Asie, le spectacle le submerge.

Au sommet, à vingt kilomètres de mon banc, des plateaux maigres et doux écumaient de soleil. L'air était d'une transparence extraordinaire. La voix portait. J'entendais des cris d'enfants, très haut sur la vieille route des nomades, et de légers éboulis sous le sabot de chèvres invisibles, qui résonnaient dans toute la passe en échos cristallins. J'ai passé une bonne heure immobile, saoulé par ce paysage apollinien. Devant cette prodigieuse enclume de terre et de roc, le monde de l'anecdote était comme aboli. L'étendue de montagne, le ciel clair de décembre, la tiédeur de midi, le grésillement du narghileh et jusqu'aux sous qui sonnaient dans ma poche, devenaient les éléments d'une pièce où j'étais venu, à travers bien des obstacles, tenir mon rôle à temps. « Pérennité... transparence évidente du monde... appartenance paisible... » moi non plus, je ne sais comment dire...



Khyber Pass, 1986

BOIS, CARTON ET ACIER INOXYDABLE

126 X 110 X 26 CM

49 5/8 X 43 1/2 X 10 IN.

PIÈCE UNIQUE



Comprendre les textes :

- 1) De quoi parle la chanson **La montagne** ?
- 2) Quelle forme poétique emploie Ferrat ?
- 3) Nous sommes en 1964, durant les Trente Glorieuses, et le texte semble très en avance sur son temps. Pourquoi ?
- 4) La chanson poursuit un but, une visée argumentative. Laquelle ? Vous pouvez vous aider du dernier couplet en particulier pour répondre.
- 5) Dans l'Usage du monde, N. Bouvier qui voyage avec son comparse Thierry Vernet, écrit : « Nous nous refusons tous les luxes sauf le plus précieux : la lenteur. » Vous expliquerez en quoi le passage du Kyberpass peut illustrer cette déclaration.
- 6) Pourquoi associer **La Montagne** et **L'usage du monde** dans cette séquence sur la société de consommation ?



Pistes de correction pour la chanson **La montagne** de Jean Ferrat